



COOPÉR·ACTION

No 25 - SEPTEMBRE 2010 | PRIX CHF 4.- | ABONNEMENT ANNUEL DE SOUTIEN CHF 20.-

E-CHANGER | Rue Saint-Pierre 10 | CH-1700 Fribourg | tél. 026 422 12 40 | www.e-changer.ch | CCP 17-7786-4



EDITO

EN PLEINE DICTATURE DE L'INDIVIDUALISME, NOUS DISONS AVEC INSISTANCES: «ENSEMBLE NOUS SOMMES PLUS FORTS».

EN PLEIN MONOLOGUE DE L'ACCUMULATION DE PROFITS, NOUS RÉSISTONS POUR FAIRE VALOIR LES VOIX DE LA SOLIDARITÉ.

EN PLEIN AVEUGLEMENT DOMINANT DE «LA FIN DE L'HISTOIRE», NOUS VOYONS LA PETITE LUMIÈRE DE «L'AUTRE MONDE POSSIBLE».

Certes, E-CHANGER vit la philosophie de la petite goutte et de la semence presque invisible. Or, cette goutte fait une énorme différence pour les familles paysannes de l'altiplano bolivien et du Cauca colombien. Et cette semence est importante pour les femmes qui luttent pour leurs droits au Brésil et au Burkina Faso.

Avec le pédagogue de la libération brésilien Paulo Freire nous partageons «le point de vue des exclus et des condamnés de la terre» et nous sommes conscients que notre marche se fait sur un petit chemin à contre-courant. Même ainsi, il est possible de vérifier des victoires qui renforcent la direction prise. Ces jours, E-CHANGER a reçu les conclusions de l'évaluation externe mandatée par la DDC - Direction du développement et de la coopération de la Confédération suisse pour vérifier la pertinence de notre programme institutionnel.

L'évaluation externe valorise les options de base de E-CHANGER et met à notre disposition différentes recommandations pour avancer encore plus dans le processus d'approfondissement de la qualité de notre coopération par l'échange de personnes: à la base des partenariats de réciprocité, avec des mouvements sociaux du Brésil, de la Bolivie, du Burkina Faso, de la Colombie et du Nicaragua, pour les renforcer dans les thématiques de la souveraineté alimentaire et de la participation citoyenne.

> Beat Tuto Wehrle, secrétaire général

BURKINA FASO

UN TRAVAIL DE FOND
BASÉ SUR LA RELATION
ET LE PARTAGE

Frédérique Sorg Guigma avec son mari Lambert et leurs trois enfants demeurent depuis 2009 à Ouagadougou. Comme coopératrice de E-CHANGER Frédérique travaille avec la Marche Mondiale des Femmes - Action Nationale du Burkina Faso. Après une formation universitaire dans différents domaines de la sociologie, Frédérique a développé ses compétences durant plusieurs années en Suisse en favorisant la réinsertion professionnelle de personnes atteintes dans leur santé. Elle soutient et accompagne actuellement cet important réseau de femmes africaines. Ce développement confirme les vœux et les objectifs de renforcer notre mouvement en terre africaine.

INTERVIEW

Quel est l'axe de travail de votre partenaire?

La Marche Mondiale des Femmes (MMF) est un mouvement international altermondialiste qui fonctionne grâce aux coordinations nationales. Je travaille dans celle du Burkina Faso. La Marche Mondiale existe comme association au Burkina depuis plus de 10 ans. Plus d'une centaine d'associations féminines en sont membre dans tout le pays. Au siège central, deux Burkinabées y travaillent en permanence. Les décisions importantes sont prises par le bureau exécutif, composé de bénévoles qui se réunissent régulièrement. La MMF au Burkina agit dans la lutte contre les violences faites aux femmes, contre la pauvreté des femmes et pour la paix. Actuellement, l'association est confrontée à plusieurs défis, en particulier: de concevoir un plan d'action pour les trois années à venir afin de prioriser les activités, de les budgétiser et de trouver des financements, de développer une stratégie d'autofinancement pour réduire la dépendance par rapport aux bailleurs de fonds et d'investir d'avantage d'efforts pour renforcer le lien entre le siège et ses membres.

Et votre activité spécifique?

La secrétaire exécutive, qui est le pilier et la mémoire de l'association au Burkina, est absente pour cause de maladie depuis le mois de février. Chaque membre de la MMF a dû ainsi assurer un rôle différent et plus actif pour combler le vide. Personnellement, je me suis investie dans beaucoup de tâches urgentes, entre autres pour que les rapports puissent être fournis et les projets soumis aux bailleurs de fonds. Mes objectifs se sont donc largement fondus dans ceux de l'association. Mon prochain défi pour la suite sera de clarifier mes objectifs et mes apports personnels, tout en restant au service de la MMF. Ce travail se fera en collaboration avec les membres du bureau exécutif et avec la coordinatrice d'E-CHANGER au Burkina.

Comme femme suisse travaillant en Afrique dans un équipe de femmes, quelles étaient de prime abord les principales difficultés?

Une des choses les plus difficiles pour moi a été la communication entre nous. Au secrétariat nous parlons la même langue, et pourtant nous ne nous comprenons pas toujours. Ce qui est à saisir entre les lignes et dans les silences est très différent de chez nous. Toutefois les choses s'éclaircissent, à force de patience, d'observation et de questions posées au moment opportun.



Frédérique Sorg avec une collaboratrice de la Marche Mondiale du Burkina

Quel est le principal apport de E-CHANGER dans ce projet?

Le Burkina Faso est un pays où se trouvent beaucoup d'ONG et de financeurs. Une foule de projets est ainsi financée, mais on ne connaît pas bien quel est le pourcentage de l'argent qui parvient véritablement à la population bénéficiaire. Par contre, cette manne financière fait vivre toute une frange de la population, engagée de près ou de loin dans des projets. Le terme « mascarade de développement » me vient souvent en tête. En ne fournissant pas d'argent, E-CHANGER échappe à cette logique. Il propose un autre modèle, probablement moins clinquant, moins rapide dans ses résultats apparents, mais ce travail de fond est basé sur la relation et le partage, et vise des objectifs de renforcement des institutions partenaires.

En partageant le quotidien de mes collègues, je noue petit à petit une relation de confiance qui me permet de comprendre la logique sous-jacente de certaines pratiques qui ont pu me surprendre ou me paraître inadéquates au premier abord. La confiance et la compréhension s'installant, les propositions communes de changements ou les suggestions de réflexions sont mieux partagées et prises en compte. Donc il s'agit bien d'un travail à long terme, à travers la discussion, la réflexion et l'expérience commune. Je relève donc la spécificité de la ligne de notre mouvement qui est de « développer des partenariats dans l'échange, et pour le changement ».

> Sergio Ferrari, communication et presse

GROUPE DE SOUTIEN «SONG TAABA»

Responsable: Séverine Emery, rue Grimoux 22, 1700 Fribourg
T. 026 341 90 10, severine@serielimitee.ch
CCP 17-7786-4, E-CHANGER
Mention: Groupe de soutien «Song Taaba»

MARCHE MONDIALE DES FEMMES DU BURKINA FASO

100 organisations de femmes. Défense des droits, protection, promotion économique des femmes et des filles, par exemple campagne pour l'accès des filles à l'école, contre l'excision, promotion du mariage civil

> www.echanger.ch



Forum Social Mondial 2009 à Belém du Para

UNE NOUVELLE DÉLÉGATION SUISSE S'ORGANISE

DAKAR CONVOQUE LE FORUM SOCIAL MONDIAL EN 2011

Après Nairobi au Kenya en 2007, ce sera au tour de Dakar, la capitale sénégalaise, d'accueillir le prochain Forum Social Mondial (FSM) du 6 au 11 février de l'année prochaine.

Ce sera le deuxième forum qu'organisera le continent africain. Et le huitième depuis sa naissance à Porto Alegre. Un pas significatif pour le mouvement altermondialiste qui déploie son drapeau et son slogan: «Un autre monde est possible!».

Depuis sa création en 2001 au Brésil et jusqu'au prochain à Dakar en 2011, le FSM a gravi différents échelons: à Porto Alegre en 2002, 2003 et 2005, à Mumbai en Inde en 2004, à Nairobi en 2007 et à Belém du Para, Brésil en 2009.

Le FSM est considéré déjà comme le principal espace de rencontre, de réflexion, d'échange, de recherche d'alternatives et de planification d'agendas communs, de la société civile planétaire.

C'est un point de référence indiscutable des mouvements sociaux et populaires, des ONG de coopération et écologistes, des syndicats, des organisations de femmes, des Églises engagées.

LA DÉLÉGATION SUISSE

E-CHANGER et Alliance Sud, avec le soutien de Comedia, organiseront à nouveau une délégation suisse, pour sa participation au Forum et pour sa présence active dans le pays d'accueil du 1^{er} au 11 février. Avant le Forum, soit du 1^{er} au 5 février, les organisateurs proposent un programme de visites et de rencontres avec des personnalités locales qui donneront la possibilité de connaître le travail des ONG suisses de coopération au Sénégal. Elle ouvriront aussi un regard sur les problèmes actuels auxquels l'Afrique de l'Ouest, et en particulier le Sénégal, sont confrontés, soit les émigrations, la pression foncière due au tourisme, la surpêche dépeuplant la mer, et autres.

Puis, du 6 au 11 février, ce sera la participation active au Forum Social Mondial, qui se déroulera à l'université Cheikh Anta Diop à Dakar, et qui offrira la possibilité de suivre et de participer aux débats internationaux de la société civile sur des sujets brûlants.

LE FSM 2011

L'agenda prévu du FSM sera: la participation à la marche d'ouverture le dimanche 6 février, la journée africaine le 7 dont la question des migrations sera l'un de thèmes principaux, les activités auto organisées les 8 et 9, les convergences thématiques, le 10 et le 11, les convergences globales, les nouvelles coalitions et les luttes partagées.

LES ACTIVITÉS SERONT ORGANISÉES AUTOUR DE 4 AXES:

> LA CRISE DES CIVILISATIONS

> L'AFRIQUE

> VERS UNE NOUVELLE UNIVERSALITÉ. Quels types de valeurs communes à promouvoir? Quels droits à systématiser? Une universalité incorporant la question de l'environnement et intégrant l'approche des femmes, des «suds», dont les peuples «originaires», des migrants, des diasporas, et la remise en question les valeurs du système actuel

> LE FORUM SOCIAL ET SON AVENIR, comme réceptacle des luttes et des alternatives des mouvements et des peuples pour cette universalité.

> Sergio Ferrari, communication et presse

LA DÉLÉGATION SUISSE EN BREF

OÙ: SÉNÉGAL

DATES: du 1^{er} au 11 février 2011

PARTICIPANT/ES: parlementaires, journalistes, membres ou représentant-es des ONG, des Églises, des mouvements sociaux, des organisations de femmes paysannes, des syndicats, des droits humains et écologiques, et autres.

DÉLAI D'INSCRIPTION: de suite, au plus tard le 15.10.2010

PRIX: de CHF 3'300.- à CHF 3'500.-

(incluant vols, hôtel, transport, visites)

CONTACTS ET INFORMATIONS:

Sergio Ferrari, E-CHANGER et COMEDIA

s.ferrari@e-changer.ch, 078 859 02 44

Pepo Hofstetter, Alliance Sud

pepo.hofstetter@alliancesud.ch, 031 390 93 34

DERRIÈRE CHAQUE COOPÉRATRICE ET COOPÉRATEUR: QUANTITÉ DE PERSONNES ET DE VISAGES DIVERS

Avant de partir travailler en Afrique ou en Amérique latine, chaque coopératrice et coopérateur d'E-CHANGER (E-CH) est tenu de former un groupe de soutien: ample structure «sui generis» aux profils, accents et modalités divers qui accompagnent de près l'expérience quotidienne de «leur» volontaire.

Lyobabamba est le groupe de soutien de Mathilde Defferrard, sociologue fribourgeoise qui depuis octobre 2008 vit à Cochabamba, d'où elle appuie le Mouvement des Sans Terre bolivien (MST), et plus particulièrement les femmes paysannes du MST.

Emilie Defferrard, enseignante et sœur cadette de Mathilde, coordonne Lyobabamba.

ENTRETIEN

«Mathilde nous a proposé la création de Lyobabamba quelques mois avant son départ. Son désir était que soient représentés des cercles importants pour elle: famille, amis et collègues avec lesquels elle avait partagé diverses activités professionnelles, sociales et associatives», souligne Emilie en rappelant la naissance du groupe de soutien.

Une dizaine de personnes composent son comité (équipe de coordination) et actuellement environ 170 sympathisants (personnes individuelles, familles et organisations) sont régulièrement informés du travail de Mathilde avec le MST. Une cinquantaine d'entre eux soutiennent financièrement son engagement.

«Nous avons accepté immédiatement. Mathilde nous a laissé une grande liberté d'engagement et d'action», avance-t-elle.

Les groupes de soutien remplissent plusieurs fonctions importantes: d'une part, ils sont un relais pour informer et sensibiliser en Suisse sur le travail des coopérateurs; d'autre part, par le biais de E-CH, ils contribuent au financement des partenariats, rendant ainsi possible le travail de la coopératrice ou du coopérateur.

«L'aspect financier est celui qui m'a le plus préoccupée. Mathilde également, je crois. Nous nous demandions: comment solliciter ce soutien? Comment faire pour que les personnes ne se sentent pas moralement obligées de contribuer? Nous ressentions de l'appréhension à l'idée de demander de l'argent pour que l'engagement de Mathilde puisse se réaliser», se souvient Emilie.

Les résultats sont toutefois très bons. Ce qui a pu être réuni en moins de deux ans dépasse les attentes initiales. «Cela signifie sans doute que nous devons briser un tabou, nous détacher d'un sentiment de malaise et surtout nous avons eu la chance de pouvoir compter avec des personnes très généreuses et disposées à soutenir cette initiative», évalue Emilie Defferrard, concluant ainsi un chapitre qui en réalité s'est avéré beaucoup moins problématique que ce qui avait été craint au départ.

En ce qui concerne notre responsabilité d'informer, «bien que nous



Emilie Defferrard

avons perçu les attentes de E-CH comme très élevées, tant Mathilde que le groupe se sont sentis très à l'aise».

À l'exception de l'envoi de Noël, que nous effectuons pour tous par courrier postal, nous avons transmis les lettres circulaires (3 à 4 par année) en partie par courrier postal et partiellement par courrier électronique.

Les membres du comité de coordination de Lyobabamba ont aussi joué un rôle crucial dans ce domaine, pour orienter Mathilde quant aux choix des thèmes à traiter et à la manière de les présenter, de manière à toucher la majorité d'un public varié. L'articulation entre les deux supports d'information que sont le blog et la lettre circulaire a ainsi été précisée.

A ce jour, le moment le plus intense et le plus exigeant pour Lyobabamba a été, en avril et mai de cette année, le retour en Suisse de Mathilde pour deux mois, à la moitié de son contrat. Asunta Salvatierra, leader paysanne indigène, partenaire directe de Mathilde, était également du voyage, pour un mois.

Lyobabamba s'est impliqué avec force et motivation dans la préparation et la réalisation de cette campagne d'information, pilotée par E-CH, qui a compté une quinzaine d'événements publics et la participation d'une vingtaine d'ONG, d'organisations syndicales et paysannes, sans oublier les Eglises. La campagne qui s'est déroulée dans trois régions linguistiques, a touché environ 1000 personnes et a suscité un excellent écho médiatique.

Le bilan de ces deux ans pour Lyobabamba? «Des moments très intenses, des relations humaines renforcées à l'intérieur de la coordination. Et une palette d'options pour les personnes membres».

Et au niveau personnel, en tant que coordinatrice? «Un grand défi. Des surprises positives. Tout se passe bien, grâce à la participation et à la générosité des personnes», conclut-elle.

> S.F.

GLOBALISER L'ÉCHANGE SOLIDAIRE

L'impact de la crise planétaire suscite un virage à droite, sur le plan mondial: en matière des rapports entre nations, il se traduit par une tendance à réduire la coopération internationale. «**Il faut globaliser l'échange solidaire**», précise Janaina Stronzake. Agée de 32 ans, elle fait partie de la coordination nationale du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre (MST), au Brésil, comme responsable de la formation et de la culture. Janaina a participé en juin à l'Assemblée générale de notre mouvement, en apportant son regard, en particulier sur nos Groupes de Soutien

INTERVIEW

Pourriez-vous nous expliquer la vision de votre mouvement sur la situation mondiale actuelle?

La crise impose des coupes dans les budgets sociaux et dans ceux de la coopération internationale comme moyen de compenser le financement étatique des systèmes financiers en débâcle. Le capital s'est globalisé, c'est une réalité. Nous devons donc globaliser nos réseaux, c'est-à-dire l'échange solidaire. Les problèmes des paysans brésiliens, européens et africains sont essentiellement les mêmes. Bien que parfois on veuille nous mettre en contradiction les uns avec les autres. La bonne solution, c'est celle qui est correcte pour tous les paysans et tous les travailleurs à l'échelle mondiale. Au vu de l'origine identique des problèmes, nous devons être innovateurs, créatifs pour atteindre des solutions qui partent de l'échelle locale. En ce sens, le concept de souveraineté alimentaire prend une importance notoire, avec une action locale, en union et en coordination au niveau global, dans une unité d'action commune.



Janaina Stronzake, coordination nationale du MST au Brésil

Comment s'exprime cette vision sur le terrain de la coopération internationale?

Nous avons de grands défis au Sud, au niveau du MST. Et l'appui d'organismes comme E-CHANGER, par exemple, est précieux. En renforçant nos défis dans la production et dans la formation, en consolidant une communication alternative qui rompt le blocus dont nous souffrons sur ce terrain.



Isabelle Plomb, membre de E-CH et ancienne volontaire au Brésil et Janaina

Est-ce un nouveau type de solidarité et de coopération solidaire?

Effectivement. Qui soit dans la vision de l'échange, et pas dans le sens de celui qui donne et l'autre qui reçoit. Pour utiliser une image significative, ce serait celle de deux mains entremêlées qui se serrent. Ce qui est très différent d'une main qui donne et de l'autre ouverte pour recevoir.

De plus, il faut susciter la solidarité à la base, comme vous le faites avec les groupes d'appui qui existent dans toute la Suisse et qui accompagnent de près le travail des volontaires suisses qui oeuvrent en Amérique latine et en Afrique.

Le MST considère ce processus comme un exercice significatif et très important, comme une pratique essentielle. Pourquoi? Parce que le principal et meilleur patrimoine, en tout lieu, est toujours celui des personnes. Ces groupes d'appui ne sont pas seulement des acteurs financiers. Ils ont aussi un impact culturel, politique, idéologique. Et dans chaque groupe de soutien un type d'engagement se renforce. Chaque personne qui en est membre répond à ce collectif et en assume une partie. Cela rend possible l'implication solidaire de chacun-e avec la raison et avec le coeur. J'insiste: il n'y a pas de meilleure richesse pour un mouvement que l'être humain. Ces groupes sont un exemple, un grand effort pour globaliser les idéaux, la lutte commune pour la dignité humaine et surtout pour l'espérance.

Dans quelques mois, en janvier 2011, se tiendra à Dakar (Sénégal) une nouvelle session du Forum social mondial. Le MST fut l'une des cinq organisations brésiliennes fondatrices du FSM. Quelle est la réflexion face au futur?

Comme mouvement, nous étions présents de manière active à la dernière session de 2009, à Belém du Pará, et lors des sessions précédentes. C'est un espace important, et notre mouvement - tout comme Via Campesina - se situe dans cet espace. Nous poussons le mouvement populaire à organiser sa coordination en partant de la base. Nous pensons essentiel que le FSM, comme espace, continue à servir les mouvements sociaux.

> Sergio Ferrari

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE: LES TÂCHES EN SUSPENS POUR LA SUISSE

«De nombreuses tâches restent incomplètement réalisées dans diverses sphères très sensibles», souligne Pepo Hofstetter, responsable de la communication pour Alliance Sud. Il est donc indispensable «de donner une nouvelle impulsion à la réalisation».

LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE

Bien que le bilan pour cette première décennie des «Objectifs de développement du Millénaire» - qui cherche à réduire de moitié la misère dans le monde jusqu'en 2015 - soit mitigé, les Nations Unies (ONU) pensent que cet objectif est pourtant réaliste et réalisable.

Un point de vue exprimé par le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, dans le rapport «Maintenir les engagements», élaboré pour préparer le sommet qui se tiendra du 20 au 22 septembre 2010 à New York. Néanmoins, d'après l'analyse de l'ONU, toutes les nations - les plus industrialisées comme les moins développées - devront faire des efforts énormes.

«La Suisse n'est pas une exception: si elle veut réaliser ses engagements, la tâche sera grande», explique Pepo Hofstetter. Le porte-parole d'Alliance Sud commence son bilan en soulignant deux aspects positifs de cette dernière décennie: «Plus que les autres pays, la Suisse investit dans le développement rural et contribue ainsi à la lutte contre la faim. Sa coopération au développement pragmatique, proche des autorités locales et de la société civile, a remporté des succès significatifs, notamment en ce qui concerne le secteur de l'eau (objectif no 6)».

Néanmoins, les défis futurs sont significatifs et les temps politiques pour les mettre en œuvre sont relativement courts, ajoute-t-il.

DÉFIS HELVÉTIQUES

Les trois aspects essentiels que la Confédération suisse doit améliorer se situent sur le terrain de l'aide au développement, en donnant la priorité à la lutte contre la pauvreté et en assurant une meilleure cohérence de sa politique globale.

En ce qui concerne l'aide au développement, «la Suisse l'a augmenté de manière minime»: la croissance de 1,5 à 2,5 milliards de francs depuis l'an 2000 reflète une vérité partielle. Cette augmentation inclut des mesures de désendettement, ainsi que les coûts liés aux demandeurs d'asile en Suisse (ceux-ci n'y étaient pas inclus en 2000). En 2009, 22% du montant de la coopération au développement a été affecté aux réfugiés et au désendettement.

«Sans ces deux éléments, le pourcentage de la coopération se monterait actuellement à 0,36% du revenu national brut (RNB) et non à 0,47% (chiffre des autorités fédérales)», explique Hofstetter.

D'autre part, insiste le porte-parole d'Alliance Sud, «la Suisse n'octroie qu'un quart de ce budget aux pays les plus pauvres. Elle augmente sensiblement sa coopération avec les 'pays émergents', en particulier la Chine et le Brésil». Le secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) se retire donc des pays les plus pauvres pour se concentrer sur les pays au développement plus avancé.

Fin juin le Conseil fédéral a confirmé qu'à la session parlementaire d'hiver 2010 il va présenter un message pour augmenter l'aide au développement à 0,5% du revenu national brut d'ici 2015.



Pepo Hofstetter, responsable de la communication pour Alliance Sud

«PLUS DE COHÉRENCE GLOBALE»

Un aspect clé de la critique formulée par les ONG suisses concerne le manque de cohérence dans la politique globale de coopération menée par le gouvernement.

Pour Alliance Sud, sur les plans multilatéral et bilatéral, la Suisse défend toujours «ses intérêts économiques, sans tenir compte de ceux des pays en développement». Quelques exemples concrets à l'appui de cette critique.

La Suisse «entrave l'accès aux médicaments par ses brevets et restreint l'utilisation des semences pour les petits paysans».

En même temps, «elle exige la libéralisation des échanges des produits industriels, en ignorant l'importance des tarifs douaniers pour les pays en développement».

Les progrès de la Suisse en matière de politique fiscale internationale ne bénéficient pas aux pays en développement, qui continuent à perdre des milliards de revenus en raison de l'évasion et de la fraude fiscale. Sans oublier un autre exemple frappant: l'actuelle politique suisse en matière d'immigration, qui ferme ses frontières aux personnes du Sud.

TROIS RECOMMANDATIONS

Si la Suisse veut contribuer de manière active au dernier effort pour réaliser les ODM, elle se trouve devant des défis significatifs, selon l'avis dominant au séminaire de Berne.

Ces défis concernent trois sphères principales: la nécessité d'augmenter rapidement la coopération au développement pour atteindre le 0,5% du revenu national brut, en priorisant les pays les plus pauvres et dans ces pays les secteurs les plus défavorisés de la population -

plus particulièrement touchant les femmes et les indigènes. Il faut donc qu'un effort soit fait pour augmenter la cohérence de la politique du développement. En particulier pour améliorer la coopération avec les pays du Sud en matière fiscale et aussi renforcer la lutte contre la fraude fiscale, pratiquée par les grandes entreprises et les riches individus. Enfin, concluent les ONG helvétiques, il est fondamental de mettre les droits humains au centre de la coopération au développement, de la politique suisse dans les organisations multilatérales et dans les négociations bilatérales et multilatérales.

> Sergio Ferrari

- *La mondialisation vous interpelle ?*
- *La politique extérieure de la Suisse vous intéresse ?*

Découvrez et abonnez-vous à GLOBAL⁺



• GLOBAL⁺ est le magazine d'Alliance Sud sur les questions de la mondialisation et de la politique Nord-Sud.

• GLOBAL⁺ commente et analyse la politique étrangère et de développement de la Suisse.

• GLOBAL⁺ informe sur les activités d'Alliance Sud dans les domaines de la coopération au développement, du commerce, des changements climatiques et de la place financière suisse.

• GLOBAL⁺ paraît quatre fois par an et peut être obtenu par abonnement: www.alliancesud.ch/publications.

GLOBAL⁺

Globalisation et politique Nord-Sud

Un regard critique sur la politique de développement
Pour en savoir plus: www.alliancesud.ch

LE COURRIER

Devenez parrain, marraine
de nos futur-e-s lecteurs, lectrices...

... en offrant l'abonnement du samedi (Mag inclus)
à CHF 116.-

De plus, il/elle bénéficiera de la carte Côté Courrier et de ses nombreux avantages. Pour plus d'information sur cette carte et sur le journal, rendez-vous sur: www.lecourrier.ch

Le Courrier • Service des abonnés • CP 238 • 1211 Genève 8
ou par courriel à: abo@lecourrier.ch

CHANGEMENT DE COORDINATRICE EN BOLIVIE

Maria Isabel Caero a terminé son engagement de 11 ans en tant que coordinatrice nationale en Bolivie. D'abord engagée pour la plateforme d'Unité, elle a ensuite été nommée comme coordinatrice de E-CHANGER (E-CH), assurant des mandats de collaboration pour d'autres ONG. Ses qualités humaines et professionnelles ont été appréciées par tous nos volontaires et partenaires. Avec sa collègue Elke Kalkowski elle a largement contribué au développement de notre programme en Bolivie.



Ingrid Tapia Barras, nommée pour succéder à Maria Isabel, a pris ses nouvelles fonctions de coordinatrice en août 2010, aux côtés d'Elke Kalkowski et Telma Gomez. Ingrid est une économiste bolivienne ayant obtenu, à Genève, un postgrade en développement à l'IUED. Elle a ensuite occupé divers emplois, notamment pour Médecins du Monde Bolivie, après une affectation de 4 ans comme coopératrice de E-CH à Potosi, avec son mari Olivier Barras et leurs 3 filles Kory, Ana et Lara.



DÉPARTS

Corine et Olivier Barman Duc sont partis le 3 février dernier de Villars-sous-Mont (FR), avec leurs quatre enfants, pour Jinotega, au Nicaragua. Olivier, travailleur social, renforce au niveau méthodologique l'équipe de l'association Tuktan Sirpi, active auprès des enfants en situation de risque. Corine appuie le secteur communication de la même organisation, en particulier la radio communautaire.

<http://jinotegach.blogspot.com/>



France Athanasiou et Raphaël Henry ont quitté la région lausannoise le 3 février pour Managua, au Nicaragua. France travaille avec la FEMUPROCAN (Fédération des coopératives de femmes paysannes du Nicaragua) dans un projet de renforcement organisationnel. Raphaël se chargera du même type de travail avec la CTCP (Confédération de travailleurs du secteur informel du Nicaragua).

<http://franchouraph.org>



DÉPARTS - suite

Bibiane Cattin et Xavier Allart se sont envolés en mai pour Bogotá, en Colombie. Très expérimentés en matière de coopération, ils débute en couple un nouveau partenariat avec la Ruta Pacifica, une organisation féministe active dans la promotion de la paix. Leur groupe de soutien, Semillas de Paz (Semences de paix), est basé à Delémont.

**RETOURS**

Anne et Edgar Saudan Valdez ont achevé en décembre dernier un partenariat de 12 ans entre E-CHANGER et l'IDH (Institut pour le développement humain) à Cochabamba. Une collaboration de longue durée qui a permis à cette ONG de devenir une référence en matière de prévention du Sida et de l'attention portée aux victimes du VIH en Bolivie.

<http://www.idhbolivia.org>

Pascal Angst a terminé en février dernier son contrat de 2 ans avec la SECOYA (Service de coopération avec le peuple Yanomami), en Amazonie brésilienne. Il y a effectué un travail de renforcement organisationnel dans le domaine de l'informatique et de la communication. Actif au Brésil depuis près de 10 ans, Pascal y poursuivra son travail d'information.

www.terrabrasilis.ch

Jérôme Perret est arrivé en février au terme de son deuxième contrat avec le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre de São Paulo. Cela après un premier engagement de 3 ans auprès de l'Association brésilienne des ONG où il a collaboré à la gestion de projet et à la communication audiovisuelle.

Yasmine et Jean Awais Tinguely ainsi que leurs deux enfants sont rentrés prématurément du Mali en Suisse en mai dernier pour des raisons de santé. Yasmine travaillait à Bamako pour la Marche Mondiale des Femmes et Jean avec la Confédération Nationale des Organisations Paysannes. La continuité des partenariats sur place sera assurée par du personnel local.

www.tempo-bamako.ch

Philippe et Natacha Vaucher et leurs trois enfants ont terminé leur 3^{ème} et dernier contrat avec E-CH au Brésil. Après avoir travaillé avec Leonardo Boff, à Petrópolis, dans le Centre de défense des droits humains, Philippe et Natacha se sont engagés pour 6 ans, avec l'OIA (institut environnemental) et l'EACMA (école agricole) à Ilheus (BA). Ils ont contribué de façon significative au développement et à la diffusion des bio-digesteurs, qui permettent la production de biogaz à partir de déchets organiques.

Christine et Joël Rochat Luetscher sont rentrés de São Paulo en août dernier avec leur petit Arno, après un engagement particulièrement réussi au sein de l'Union des mouvements pour le logement populaire de la métropole brésilienne. Grâce à Christine l'União possède désormais un site et des outils de communication performants, alors que Joël a contribué au renforcement des compétences techniques des membres du mouvement, facilitant ainsi la gestion autonome d'im-

portants chantiers grâce auxquels plusieurs centaines de familles ont pu accéder à un logement décent.

www.traitduniaio.com

AGENDA

Détails sur www.e-changer

11 septembre 40 ans de Inter-Agire, dès 15h, à l'ancien couvent des Augustiniennes de Monte Carasso

11 septembre Présentation de Sylvie Petter (coopér-actrice partant pour le Brésil, projet de santé-éducation avec le peuple Yanomami en Amazonie), 18h, salle de la Jordila à Lugnorre (FR)

15 septembre Assemblée générale de l'association E-CH-Genève, 20h, à la Maison des Associations, Rue des Savoises 15, Genève

24 septembre Forum Cinfo «Travailler dans la coopération internationale» au Palais des Congrès à Bienne (présence de E-CH)

30 septembre Vernissage de l'exposition didactique «Donner, Recevoir, Echanger», 17h, à LivreEchange, Bibliothèque interculturelle de Fribourg, avenue du Midi 3 à Fribourg

6 octobre Soirée d'information pour les candidatEs à un engagement au Sud, organisation MBI, E-CH, EIRENE, 18h30, au Centre universitaire catholique, Boulevard de Grancy 31 à Lausanne

25 octobre Campagne Suippcol «Pas de paix sans terre». Table ronde avec notamment un leader paysan, un avocat colombien et Patrice Meyer Bisch, professeur d'éthique et formation aux droits humains, 18h, Université Pérolles à Fribourg, organisée par Fribourg Solidaire, E-CH, Université de Fribourg

Février 2011 Délégation Suisse au Forum Social Mondial de Dakar (Sénégal). Informations et inscription au secrétariat de E-CH jusqu'au 15 octobre 2010


NOUVELLE ADRESSE DU SECRÉTARIAT D'E-CHANGER

Rue Saint-Pierre 10, 1700 Fribourg

.....

IMPRESSUM Responsable d'édition: Sergio Ferrari | Rédaction et photos: Josée Martin, Frédérique Sorg, Douglas Mansur, Sergio Ferrari, Beat Wehrle, Bruno Clément | Traduction et corrections: Agnès Jubin, Mathilde Defferrard, Hans Peter Renk, Claude Desimoni | Mise en page: Jacques Berset Studio | Impression: Coopérative Cric-Print, Fribourg (2500 ex.) | Prochaine parution: décembre 2010 | www.e-changer.ch

.....

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

DDC - Direction du développement et de la coopération

 ACTION DE CAREME 